

Révéler l'empreinte de Paul Nougé

Le poète surréaliste (1895-1967), découvreur des situationnistes, ne voulait pas laisser de trace. Les éditions Allia ont heureusement recueilli son œuvre éparse

STÉPHANIE DUPAYS

Il faut un certain goût du paradoxique pour se lancer dans l'édition des œuvres de Paul Nougé (1895-1967), poète et théoricien belge du surréalisme qui, tout au long de sa vie, s'est moqué de la notion d'œuvre. Se considérant comme un « ouvrier des lettres » bien plus que comme un artiste, Nougé a constamment affirmé ne pas vouloir laisser de trace : « J'aimerais que ceux d'entre nous dont le nom commence à marquer un peu, l'effacent », affirmait-il, prenant par là ses distances avec un André Breton (1896-1966) trop soucieux à ses yeux de rester dans l'histoire.

Redoutant plus que tout « cette sorte de ciment implacable qui fait les monuments et les tombeaux éternels », Nougé a passé sa vie à travailler comme biochimiste dans un laboratoire d'analyses tout en menant de front son activité littéraire. Membre fondateur du Parti communiste de Belgique (1921), il considérait l'acte d'écrire, dans son institutionnalisation, comme une activité bourgeoise. « Nougé témoin d'une autre approche de la littérature, de laquelle notre époque aurait à apprendre, affirme l'universitaire Geneviève Michel, qui a établi et annoté l'édition. Une approche éthique et discrète, celle d'un ouvrier qui manie son outil ou une arme. Il voulait agir sur nos automatismes de langage et de pensée. »

A l'origine de ce formidable projet, qui a débouché sur le livre *Au palais des images les spectres sont rois*, Gérard Berréby, le patron des éditions Allia, souligne à quel point Paul Nougé était « loin de

L'aphorisme « Ce boulevard encombré de morts. Regardez vous y êtes » a été « publié » – si l'on peut dire – sur un panneau promené dans les rues de Bruxelles

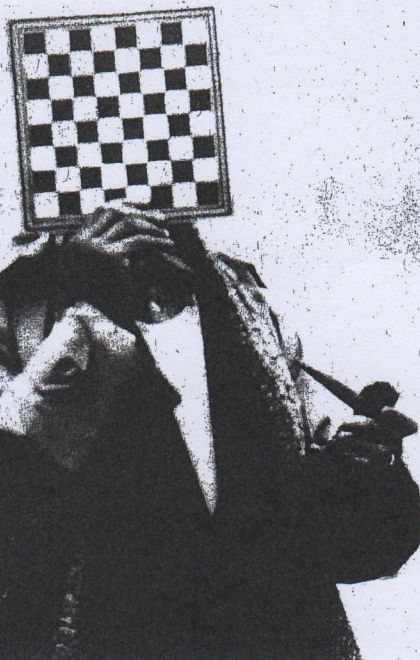
milieu littéraire », et se justifie : « J'ai conscience que, en me lançant dans cette publication, j'ai violé la mémoire et la volonté de Paul Nougé. Mais l'histoire est pleine d'exemples comme ceux-là. Toutes proportions gardées, si Max Brod n'avait pas trahi les volontés de Kafka [à son exécuteur testamentaire, le Praguais avait demandé de détruire ses manuscrits, on serait privé aujourd'hui d'un certain nombre de textes ; le plus important est ce qu'il en reste et ce que les lecteurs en font. »

Les situationnistes, que Gérard Berréby a largement publiés, ont

mené l'éditeur à Paul Nougé. C'est en effet à l'initiative du poète surréaliste que des textes essentiels de Guy Debord (« Hurlements de Sade » et « Théorie de la dérive » par exemple) ont été publiés dans la revue *Les Lèvres nues*, en 1956, un an avant la création de l'Internationale situationniste. « Quand Nougé a rencontré Guy Debord, Gil J. Wolman et Michèle Bernstein, ils avaient une vingtaine d'années. Il a senti le devenir de ces jeunes et bouillonnants lettristes », explique Gérard Berréby, soulignant les qualités visionnaires de Nougé.

S'il était cohérent de faire entrer le poète au catalogue Allia, l'entreprise a été ardue. De son vivant, Nougé n'a, de fait, publié que deux brefs volumes (*Les Images défendues*, en 1943, et *La Conférence de Charleroi*, en 1946), le reste de son œuvre étant éparpillé sous forme de tracts, de brochures, d'articles et d'écrits de circonstance, parfois sans nom d'auteur ou sous pseudonyme. Ainsi, l'aphorisme « Ce boulevard encombré de morts. Regardez vous y êtes » a été « publié » – si l'on peut dire – sur un panneau promené dans les rues de Bruxelles. Les commentaires sur l'œuvre de Magritte sont, quant à eux, dispersés dans divers catalogues.

« La fête la plus forte du surréalisme en Belgique [et] l'une des plus fortes de ce temps », selon le mot de Francis Ponge (1899-1988), aurait quasiment réussi à effacer son nom sans la volonté de son



Paul Nougé photographié par René Magritte, en 1937.

EXTRAIT

« La rencontre

Parfois me reviennent à l'esprit/ les yeux gris d'une jeune femme/ parfois me revient à l'esprit/ telle page d'un livre de magie/ Où l'on peut lire les vertus de la flamme/ le sens profond de toutes les couleurs/ Et parfois j'oubliais ma douleur/ à rechercher par quel détour/ ou par quelle grâce/ le livre faisait du vert la couleur/ de l'amour qui nous enlace/ puis j'oubliais la magie/ au gré du jeu gris de la vie/ Mais les yeux gris de la jeune femme/ me rejoignaient au détour du chemin/ ses yeux son ventre et ses seins/ et toutes les attitudes de son plaisir/ lorsqu'un jour un souvenir mêlé de désir/ me ramena une confiance ancienne/ que lorsque la joie l'abattait/ dans un tourbillon de rires/ de prières, de soupirs et de menaces/ ses yeux se vidaient de toute image/ et de la mienne/ pour ne garder qu'un pur espace/ semblable à la verte étendue/ des prairies et de la mer/ Alors parmi les pensées amers/ qui nourrissent mon âpre vie/ j'admis qu'il fallait compter/ Avec la magie. »

AU PALAIS DES IMAGES LES SPECTRES SONT ROIS, PAGE 344

ami Marcel Mariën qui a récupéré, dactylographié et publié ses manuscrits, notamment dans *Les Lèvres nues*, qu'il avait fondé en 1954. Un premier travail d'édition a été réalisé en Belgique dans les années 1990, mais les volumes sont aujourd'hui datés ou introuvables. « Nougé ne voulait pas faciliter la vie à son lecteur, il ne l'a pas facilité à son editrice non plus ! », souligne Geneviève Michel.

L'enjeu était donc de ne pas modifier les textes, conformément à la volonté de l'auteur, tout en permettant au lecteur de s'y retrouver. En effet, si sa poésie nous est immédiatement accessible, les détournements, les pastiches,

les tracts écrits en réaction à des événements littéraires et politiques doivent souvent être éclairés. Allia a fait le choix d'insérer, à chaque texte, une brève notice précisant la date et le contexte, sans mâcher le travail. L'organisation chronologique conserve cet aspect éclaté de l'œuvre et lui laisse son caractère de *work in progress*, de travail en cours, en écho à la démarche de Nougé, qui disait : « Ma vie n'a été qu'une expérience continue, une interrogation permanente. »

La puissance de sa poésie justifie à elle seule la publication de cet ouvrage mais, pour l'éditeur, il est aussi nécessaire de faire entendre aujourd'hui sa manière de penser. « Paul Nougé pratiquait une sorte de guérilla par l'écriture : ses textes publiés voulaient agir sur le réel pour le transformer. Il ne s'agit donc pas du secret pour le secret ou d'une posture d'écrivain, mais d'efficacité dans l'action et de combat par l'écriture, toujours dans un sens éthique », explique Geneviève Michel. Par ses provocations et ses détournements de lieux communs de la vie quotidienne ou ses réécritures de textes littéraires, il instille le doute et force à repenser les idées toutes faites. Rien que le titre de l'ouvrage, *Au palais des images les spectres sont rois*, semble accuser la profusion des images qui domine la culture contemporaine. Et nous tendre, par-delà les époques, un miroir cruel. ■

Sans une ride



APHORISMES qui claquent, détournements inquiétants ou amusants de textes classiques et de slogans publicitaires, manifestes qui affirment une

esthétique autant qu'une éthique, poèmes érotiques, nouvelles... L'œuvre de Paul Nougé fascine par sa force et sa diversité ; sa poésie, d'une magnifique fluidité sensuelle, n'a pas pris une ride.

Ce volume regroupe l'ensemble des écrits publiés de son vivant, entre 1922 et 1967. L'ouvrage comporte également une riche iconographie : fac-

similé de revues, portraits de l'auteur, reproductions des tableaux de Magritte commentés par Nougé. Certains textes font sourire, comme la lettre que le provocateur poète belge envoya à André Gide, en l'accompagnant d'un bocal dans lequel se trouvait une sangsue. D'autres éclairent des moments de l'histoire littéraire, comme *La Poésie transfigurée*, rédigé pour protester contre les poursuites judiciaires infligées à Aragon après la publication du poème *Le Front rouge*, en 1931 (pour le délit « d'excitation des militaires à la désobéissance et de provocation au meurtre dans le but de propagande anarchiste »). Bien que clairement inscrit dans un contexte culturel et

politique, ce tract offre une réflexion toujours actuelle sur la fragilité de la liberté d'expression en démocratie.

Auteur majeur du surréalisme belge, moins connu mais plus radical que le mouvement français, plus individualiste aussi, et animé d'une volonté de changer radicalement la vie, Paul Nougé aide à penser les mutations de notre monde autant qu'il peut contribuer à réenchanter celui-ci. ■ ST. D.

AU PALAIS DES IMAGES
LES SPECTRES SONT ROIS,
de Paul Nougé,
édité par Geneviève Michel
et Gérard Berréby,
Allia, 800 p., 35 €.